

LECTEUR CD

EERA DL1



MALGRÉ SON JEUNE AGE, LE LECTEUR EERA DL1 VIENT DE SUBIR SA PREMIERE MISE À JOUR, QUI CONTRAIREMENT À CE QUE L'ON VOIT PARFOIS EN INFORMATIQUE, N'APPORTE QUE DE BONNES NOUVELLES... OU COMMENT UN BON LECTEUR DEVIENT ENCORE MEILLEUR...

L'initiateur du projet Eera est un homme qui a depuis longtemps sérieusement baroudé dans le microcosme de la haute-fidélité française. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne laisse pas insensible. Les Helios, c'était déjà lui. Et si les nouveaux Eera leur ressemblent comme deux gouttes d'eau, les points communs sont essentiellement d'ordre cosmétique. Car dans la boîte, il y a pas mal de nouveautés. Autre constante : les composants de cet appareil sont en quasi-totalité d'origine française. Extérieurement, nous avons toujours affaire à un lecteur extrêmement sobre doté d'une face avant en méthacrylate, matériau choisi pour ses qualités non-résonantes. Sur la façade noire tranchent six petites billes métalliques polies en guise de touches. La première, placée complètement à gauche, gère la mise en veille ; les cinq autres commandent les fonctions basiques (ouverture/fermeture du tiroir, lecture, pause, arrêt et saut de plage). Pour le reste,

temps à partir duquel ses circuits sophistiqués sont à température. La mise en veille « frontale » ne coupe que l'afficheur et la sortie. Le réceptacle IEC vous permettra d'expérimenter au niveau des câbles secteur, mais sachez que ce DL1 n'apprécie rien tant que la simplicité. La sortie analogique utilise des fiches RCA apparemment banales mais d'un genre un peu particulier. Fabriquées spécialement sur mesures au Japon, elles sont plaquées or 24 carats et l'intérieur est fait d'un alliage mou spécifique qui, au bout d'une quinzaine de jours, épouse complètement la fiche mâle, de sorte qu'il n'y a plus d'air qui circule dans le conduit. C'est ainsi qu'une qualité de contact exceptionnelle est obtenue. La sortie digitale au standard S/PDIF est de même calibre. Précisons enfin que le châssis est électrozingué, donc insensible à l'électricité statique. A l'intérieur, la première chose qui saute aux yeux est la mécanique Philips CDM 12, intensivement retravaillée, en position



FICHE TECHNIQUE

<b>Origine :</b> France
<b>Dimensions :</b> 43 x 8 x 32 cm
<b>Poids :</b> 9 kg
<b>Prix :</b> 2 500 euros
<b>Réponse en fréquence :</b> 10 Hz à 30 kHz
<b>Rapport signal/bruit :</b> > 105 dB
<b>Taux de distorsion harmonique :</b> < 0.01 %

zinc, de plomb et d'amortissant spécial garantissant une stabilité parfaite au disque. De petits ressorts stabilisent à leur tour le tiroir pour éviter toute vibration du CD dans le sens de la hauteur pendant sa rotation. Mais ce n'est pas tout. La face avant est isolée de la contre-façade métallique par des points amortissants, et reliée mécaniquement à la gyropointe qui joue ainsi, en outre, le rôle de résonateur. Le papa du DL1 précise à cet effet que toutes les vibrations ou résonances ne doivent pas être évacuées de la même manière. Ainsi le fond du châssis et le dessus du bloc de lecture sont bardés de bandes amortissantes d'une composition spéciale, que le concepteur tient à garder secrète. Les pistes de tous les circuits imprimés sont en or 24 carats, un métal qui ne subit pas d'oxydation comme l'argent ou le cuivre. L'alimentation comprend son propre circuit imprimé. Le transformateur noyé dans de la résine avoue 30 VA et assure un rendement remarquable de 79 %. Il dispose de six enroulements secondaires, lesquels sont ensuite dédoublés, de sorte que chaque section dispose de sa propre alimentation, indépendante des autres. Le courant secteur doit, pour l'atteindre, traverser un conditionneur de réseau fondé sur une self double, des condensateurs et des résistances. Les impuretés du secteur sont donc bloquées à la source. Le convertisseur est un 24 bits suréchantillonné 384 fois.



n'hésitez pas à vous reporter à la télécommande, très complète à défaut d'être belle, et très légère à défaut d'être originale. Au chapitre des modifications visibles (enfin presque), signalons que cette nouvelle mouture du DL1 comporte un tiroir ayant subi un nouvel usinage. Il a été allégé par fraisage numérique (ce qui est loin d'être évident compte tenu de sa composition hybride méthacrylate et polycarbonate) et reçoit un nouveau ressort. L'interrupteur général d'alimentation est placé en face arrière pour inciter l'utilisateur à ne jamais l'éteindre. En pratique, sachez que le DL1 n'est réellement opérationnel qu'au bout d'une bonne dizaine d'heures de chauffe,

centrale. Plusieurs pièces ont été redessinées, d'autres ont été purement et simplement ajoutées, notamment des pièces en métal Invar très rigide. Derrière la mécanique, une petite potence métallique maintient un pivot constitué d'une bille. Quand le tiroir se referme, la plaque solidaire du bloc optique vient reposer sur la bille, qui constitue ainsi un point de pivot unique. C'est la fameuse « gyropointe », originalité majeure de ce lecteur. Les autres points de fixation de la mécanique étant noyés dans du silicone, la plupart des vibrations nées de la rotation du CD s'évacuent par cet unique point pivot. Le palet presseur a été modifié : il s'agit maintenant d'un sandwich à base de



Sa provenance est pour le moins originale mais particulièrement rassurante sur son potentiel technique : il émane d'une console de mixage professionnelle. Le DL1 « mark 2 » utilise un nouveau filtre numérique. L'étage de sortie est polarisé en classe A et comporte un nouvel amplificateur opérationnel dont l'offset est ajusté au laser, aux dires du concepteur. Le filtrage de l'étage de sortie a été entièrement reconsidéré ; il fait maintenant appel à un filtrage à une cellule. La vraie bonne nouvelle, c'est que tous les possesseurs de DL1 antérieurs au numéro de série 20171 peuvent bénéficier d'une mise à jour complète ( tiroir et

***Rien ne se voit à l'extérieur et pourtant ce nouveau DL1 marche bien mieux que son prédécesseur.***

circuits) moyennant une somme forfaitaire. Il suffit pour cela de prendre contact avec Eera.

### Utilisation

Nous vous l'avons précisé, le DL1 est extrêmement sensible au temps de polarisation et à la phase secteur. Veillez-y. En termes de câblage, soyez attentif à votre sélection. Très bons résultats avec MPC ou Hi-fi Câbles & compagnie, dans deux genres différents. Et attention au support : le DL1 déteste le verre. Optez pour du bon vieux bois, il n'y a que ça de vrai ! A la rigueur, si vous souhaitez pousser votre lecteur dans ses retranchements, offrez-vous un jeu de pieds Acoustic System Topline. Vous serez surpris par le gain et la dynamique enregistrés.

### Ecoute

Nous l'aimons beaucoup, ce DL1, mais même à la rédaction, il ne faisait pas l'unanimité. Trop de caractère, disaient certains. Aujourd'hui, après ces quelques évolutions, on peut difficilement lui reprocher grand-chose. Surtout que son prix, lui, n'a pas bougé d'un iota. A 2 500 euros, il faut reconnaître que très peu de machines peuvent se prévaloir d'un tel faisceau de qualités. Si les premiers DL1 faisaient montre d'un tempérament extrêmement attachant mais parfois ombrageux, la nouvelle mouture s'est considérablement homogénéisée. Nous voilà toujours en présence d'un lecteur qui étonne par une bande passante très étendue aux deux extrémités du spectre. Seulement l'équilibre tonal semble sensiblement régénéré. Bien que toujours clair et extrêmement détaillé, le DL1 nouveau délaisse le caractère incisif que certains pointaient du doigt, en faveur de plus de douceur et de délié. Les timbres sont plus cohérents et surtout offrent une bien meilleure densité. Le grave semble plus matérialisé et affiche une texture plus riche, et par conséquent une charpente supérieure. Le comportement dynamique est toujours aussi édifiant : à ce niveau de prix, c'est réellement remarquable. Le suivi rythmique est vraiment bluffant. La rapidité du DL1 est véritablement enthousiasmante. Enfin l'image est toujours aussi précise et impose une hiérarchie impeccable des plans sonores. Mais depuis la première génération, elle a gagné en extension latérale et en profondeur, pour proposer une scène sonore beaucoup plus panoramique et étayée.

LAURENT THORIN

